

Deux prêtres normands reconnus Justes parmi les nations

Clemence HOUDAILLE, La Croix, 25 Avril 2017

L'histoire du sauvetage de son grand-père par deux prêtres, au fin fond de l'Orne, en pleine bataille de Normandie en juin 1944, Haïm Bréziš, né lui-même le 1^{er} juin de cette année-là, l'avait entendue de ses oreilles d'enfant. Il gardait le souvenir de cet homme ensoutané qui ne manquait pas, lors de ses passages à Paris, de venir partager le repas de Solomon, à qui le liait désormais une solide amitié. Mais ce qu'il ignorait, c'est que ce grand-père rescapé avait déposé en 1958, au mémorial de Yad Vashem, inauguré cinq ans auparavant, un récit racontant comment deux prêtres lui avaient sauvé la vie, à lui et à ses deux beaux-frères. « A l'époque, le titre de Juste n'existait pas », raconte le Professeur Haïm Bréziš interviewé depuis Jérusalem. En 2015, le mémorial contacte celui qui est devenu un mathématicien de renommée internationale, membre de plusieurs académies dans le monde, lui annonçant que les trois pages de témoignage de son grand-père ont été retrouvées dans les

archives. Solomon demandait qu'une lettre de remerciement soit envoyée par Yad Vashem au Père Prével, encore en vie à cette époque. C'est désormais chose faite. Le 5 septembre dernier, l'Institut commémoratif des martyrs et des héros, édifié sur le Mont du souvenir à Jérusalem, décerne le titre de Justes parmi les nations aux Pères Lucien Leconte et Fernand Prével, 73 ans après les faits.

Réfugié avec sa famille depuis 1943 dans le village auvergnat de Riom-ès-Montagnes, Solomon Bréziș, originaire de Roumanie - qu'il a quittée dans les années 1930-, est arrêté au printemps 1944 avec ses deux beaux-frères, Marcel- Moïse et Izi Blanaș. Envoyés en Normandie, pour travailler au renforcement du Mur de l'Atlantique, ils échappent à une exécution sommaire. Le Débarquement vient d'avoir lieu, et les Allemands décident d'envoyer leurs prisonniers en Allemagne. Solomon, Marcel et Izi réussissent à fausser compagnie à leurs geôliers, avec deux autres juifs dont les noms ne sont pas connus. Le 22 juin, au cœur du bocage ornais, ils croisent le chemin du Père Lucien Leconte, responsable de l'Institut de Tinchebray - un lycée de mécanique-, qui leur ouvre les portes. « Ils étaient en loques, raconte Haïm Bréziș. Le Père Leconte leur a donné des vêtements de jardiniers. » Solomon, fils du grand-rabbin de Ploiești, en

Roumanie, est un juif religieux et pratiquant. « Le Père Leconte lui a alors trouvé une bible rédigée en hébreu. Et pendant tout le temps où les juifs ont été cachés à Tinchebray, il s'est efforcé de leur donner de la nourriture casher », poursuit Haïm, visiblement ému au souvenir de la « très grande sensibilité et délicatesse » du prêtre. Le 13 juillet, l'Institut est fouillé par les Allemands persuadés que des juifs s'y cachent. Ils ne les trouveront pas, terrés dans la crypte de la chapelle. Malade, le Père Leconte part se faire opérer à Paris, où il meurt le 25 juillet. Son adjoint, le Père Fernand Prével continue à s'occuper des juifs, qui quittent Tinchebray, sains et saufs, le 7 août. « Mon grand-père gardera des liens très forts avec le Père Prével jusqu'à sa mort, en 1962 », poursuit Haïm, se souvenant des deux hommes qui, après avoir partagé leur repas, bénissaient chacun le Seigneur selon leur propre rituel. En 1949, les restes du Père Leconte, enterré à Paris, sont transférés à Tinchebray, au cours d'une cérémonie dont *La Croix* fait écho le 23 septembre de cette année-là. La prière du *Kaddish* est récitée sur la tombe du prêtre par ceux qu'il a sauvés. Ils font aussi apposer dans la chapelle un ex-voto qui est encore visible.

Les noms des Pères Leconte et Prével seront bientôt inscrits dans l'allée des Justes de Yad

Vashem, avant une cérémonie qui doit avoir lieu prochainement à Tinchebray, à l'initiative de Yad Vashem- France, de l'ambassade d'Israël en France et de l'association de sauvegarde de la chapelle Sainte-Marie de Tinchebray. A cette occasion, son président, Jean-Claude Lautrette, s'est mis en quête d'éventuels descendants des deux prêtres susceptibles de participer à cet hommage. « Nous avons retrouvé 17 neveux et petits-neveux du Père Leconte. En revanche, pour le Père Prével, mort en 1970, nous n'avons aucune trace de famille. Né d'une fille-mère, celui-ci n'avait en effet ni frère ni sœur connus », raconte-t-il.